



Clément Borgeaud

La fondation du PSVR se fait autour de plusieurs personnalités marquantes. La première tentative se fera sur l'initiative d'Ulrich Gaillard. Cet instituteur, profondément anticlérical, abandonnera sa profession vers 1900 pour se lancer dans le journalisme, et évoluera peu à peu vers le socialisme. Il fonde un journal de gauche, La Lutte, en 1901. En 1906, il réunira environ 70 ouvriers et employés à Martigny, qui décideront à l'unanimité de la fondation d'un parti socialiste ouvrier valaisan. Le congrès constitutif se tient le dimanche 6 mai à Martigny, sous la présidence d'Ulrich Gaillard. Mais le projet restera, malheureusement, lettre morte.

Le début du XXème siècle a vu se distinguer deux pôles socialistes en Valais. D'un côté, Brigue, où la section locale de la Société du Grütli remporte ses premiers succès électoraux. De l'autre, Monthey, où un syndicalisme fort naît à la Verrerie ou chez Ciba. Cette divergence de courants retardera la création d'un parti unitaire.

À Brigue, les succès électoraux récents encouragent les velléités d'expansion, et l'idée de la création d'un parti cantonal est progressivement relancée. Après une première rencontre avec leurs camarades romands le 1er

mai 1908, une assemblée réunit en septembre les délégués des sections du Grütli ainsi que ceux de l'Union ouvrière de Monthey. Si un projet de statut est adopté, les choses n'iront pas plus loin. En 1910, suite à un nouveau succès électoral des Brigois, l'idée est relancée. Mais elle fait face aux convictions anarcho-syndicalistes portées par les figures du mouvement ouvrier montheyisan.

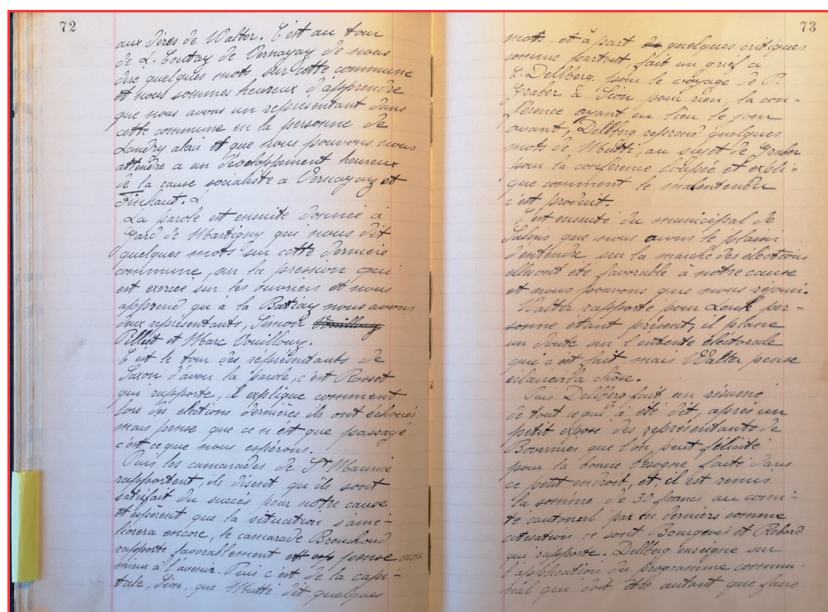
Le pôle chablaisien fait face à un parti radical très présent. Une première tentative électorale sera peu concluante en 1908. Un prolétariat composé de nombreux ouvriers étrangers au canton (majoritairement de Suisse ou d'Italie), souvent plus combatifs que leurs homologues valaisans, a embrassé la lutte syndicaliste, et refuse de se battre avec les armes de la démocratie représentative. Les nombreuses grèves ayant lieu dans la région entre 1907 et 1910 attirent le regard de la Fédération des unions ouvrières de Suisse romande (FUOSR). Cette fédération, à tendance anarchiste, combative et militante, consacrera même une place au Bas-Valais dans son hebdomadaire La Voix du Peuple.

Clovis Pignat, secrétaire du Groupement libertaire valaisan (petit groupement d'une douzaine de membres réunis sous la bannière du communisme-anarchisme), ouvrier verrier, figure du syndicat du personnel de la Verrerie, entretient de nombreux liens avec les milieux anarchistes genevois et vaudois. Plusieurs conférences seront organisées à Monthey, et Clovis Pignat animera La Justice, hebdomadaire de l'Union ouvrière montheyisane. Le prosélytisme anarchiste de la mouvance syndicale montheyisane prendra de l'ampleur.

La fermeture de l'Imprimerie de Monthey poussera Pignat à partir travailler en Italie en 1910. La même année, la FUOSR connaît des moments difficiles. La branche syndicaliste révolutionnaire perd donc en importance, permettant l'émergence sur le devant de la scène de la tendance sociale-démocrate du mouvement ouvrier valaisan. La Justice sera désormais imprimée à Lausanne, et elle est reprise par Charles Dellberg et Ulrich Gaillard, qui la doublent rapidement d'un tirage en allemand.

Charles Dellberg et Ulrich Gaillard feront une lourde propagande en faveur de la création d'un parti socialiste cantonal. De nombreux articles mettront en avant la complémentarité des luttes syndicales et du combat socialiste, en attaquant les anarchistes, les radicaux, le clergé. Pour les deux militants, «un découragement profond s'est emparé du prolétariat, las des continuelles insultes lancées à la face des gens qui travaillent, eux aussi, à l'émancipation prolétarienne», pouvait-on lire sous leur plume en septembre 1911.

L'heure est donc aux revendications d'unification. Un événement particulier viendra tout accélérer: la fondation en 1912 d'une association de défense des intérêts des industriels valaisans. Le choc est difficile à digérer. La Justice déplorera ainsi la situation le 7 août 1912 : « C'est là une fameuse leçon pour les ouvriers qui, eux, ne savent pas encore s'unir sur leur terrain de classe et qui se laissent acheter par tels ou tels politiciens jaunes ou rouges. Les gros, eux, savent s'arranger quand il s'agit de servir leur dieu commun, le Veau d'Or. »



Extrait des premiers PV du PSVR, archives du Parti, Sion

Le dossier du Centenaire | Les personnalités marquantes

La section de Brigue lancera l'appel: « Camarades, c'est le moment de nous réveiller et de rassembler nos forces naissantes ». Le rendez-vous est pris pour tous les militants le dimanche 27 octobre 1912 à Sion. Les discussions passionnées concluront sur la création d'un parti ouvrier cantonal, dont la réunion constitutive aura lieu le 12 janvier 1913.

Le parti ouvrier valaisan est officiellement créé. Il reprend les premiers statuts élaborés en 1908. La Justice et son penchant alémanique deviennent l'organe officiel du Parti. Faute de fonds, sa parution cessera dès septembre 1913, et au printemps 1914, les sections romandes abandonnent, sans explication, leurs camarades brigois. Le coup sera rude pour les militant-e-s les plus engagé-e-s, et tout sera à reprendre. La guerre qui débute n'aide pas l'organisation ouvrière.



Mais Clovis Pignat reprendra le flambeau. L'anarchiste montheysan fonde en mai 1914 Le Falot avec des camarades de tout le Valais. Dès le départ, l'objectif de réunir tous les travailleurs valaisans pour les informer sur la situation de la

classe ouvrière est fixé. Clovis Pignat souhaite l'unifier par la formation, par la défense de ses intérêts, via une grille d'analyse marxiste et proudhonienne (du français Pierre-Joseph Proudhon, l'une des figures du courant de pensée anarchiste). Son engagement et sa persévérance porteront leurs fruits. Il part carrément en campagne et tient de nombreuses conférences à travers le canton, tout en poursuivant son intense activité journalistique. Son action, son appel constant à l'unité et à l'organisation de la classe ouvrière permettront la fondation, en 1916, de l'Union ouvrière de Vouvry, puis de celle de Martigny, suivie par celle de Saxon-Fully. Le 7 janvier 1917, leurs représentants se retrouvent à Saxon. Ils décident ensemble de constituer une Fédération ouvrière du Valais, qui aura pour tâche principale sa propre expansion, via la fondation de nouvelles sections. Celles-ci naissent alors rapidement: au Bouveret, à Vionnaz, à Riddes, à Nendaz, à Isérables. Ces créations vont de pair avec quelques actions couronnées de succès: les ouvriers des Conserves de Saxon obtiennent une augmentation de leur salaire de 10%. Les ouvriers pierriers de Saillon obtiendront 20%. Pignat déclarera la guerre aux radicaux lors des élections de 1916.

Autre événement qui jouera son rôle dans la consolidation du mouvement socialiste et ouvrier valaisan, la grève des ouvriers de l'usine d'aluminium de Chippis, le 17 juin 1917. Les conditions de travail y étaient si dures, les paies si misérables, les bénéficiaires si famélieux, que même la presse conservatrice soutenait alors les revendications ouvrières. La grève,

qui a duré 15 jours, a été organisée par l'abbé Pilloud, secrétaire de l'Union des travailleurs catholiques. Celle-ci n'aboutit à aucun résultat tangible pour les ouvriers. C'est l'occasion pour la « presse socialiste » de mettre en avant l'impossibilité pour la classe ouvrière d'être défendue par le clergé, et donc d'écarter la voie chrétienne-sociale. Clovis Pignat s'en réjouit.

Rappelons encore que le contexte de la guerre n'est pas pour améliorer les conditions de vie en Valais: entre 1915 et 1918, les prix doublent alors que les salaires nominaux stagnent, entraînant une baisse du pouvoir d'achat de 25% à 30% pour les salariés de Suisse. Et les industriels voient leur bénéfice augmenter.

Le triomphe de la Révolution russe de février 1917 permettra à Pignat de faire directement le lien avec la situation valaisanne. Il y lit l'échec des partis et la victoire du mouvement ouvrier. La victoire est possible par la révolution. La grève générale de 1918 contribue au début à sa vision, quand bien même elle ne touche pas sérieusement le Valais. Il sera vite déçu de son échec relatif. Le mouvement anarcho-sindicaliste en prendra un coup: comment rêver de révolution, si celle-ci n'a pas lieu quand les conditions insurrectionnelles sont là ?

En parallèle, de nombreuses sections de la Fédération suisse des ouvriers sur métaux et horlogers (FOMH) voient le jour à travers le Valais, sur l'impulsion de Charles Dellberg. Le nombre d'adhérents monte rapidement, passant de 200 en 1918 à près de 750 à l'été 1919. Cela vaut aussi pour les ouvriers du

bois, sous l'égide de leur propre Fédération suisse.

La prise en main progressive du syndicalisme valaisan par des grandes sections de l'Union syndicale suisse crée un climat favorable à la mise en place d'un parti socialiste cantonal. Ces nouvelles sections syndicales sont ouvertes à l'action politique, perçue comme un complément indispensable à la lutte syndicale.

En novembre, 1918, un parti ouvrier naît à Sierre. Il mettra en place une lourde propagande en faveur d'un parti cantonal. La presse de gauche soutient peu à peu l'idée. Se rangent également de son côté Charles Naine, Clovis Pignat, Charles Dellberg, qui donneront de nombreuses conférences. De nombreuses sections du parti ouvrier socialiste naissent à Naters, Glis, Sion, Martigny ou Saint-Maurice. En avril 1919, une Union ouvrière valaisanne voit le jour à Sion. Elle lancera une liste ouvrière à l'occasion des premières élections au système proportionnel, qui récoltera 11'030 suffrages le 26 octobre. Aucun siège obtenu, mais une gauche unifiée dans un projet politique commun.

Le parti socialiste valaisan sera fondé le dimanche 7 décembre 1919, par une vingtaine de délégué-e-s de l'Union ouvrière valaisanne, et 14 délégué-e-s des sections socialistes déjà existantes, à Sion. C'est grâce à son engagement séculaire que nous militons, aujourd'hui encore, au sein de ses rangs.

